

Frankenstein

Premier Chapitre

Commenc, on parla considé ration des choses les plus communes, et que nous croyons comprendre plus distinctement, à savoir les corps que nous touchons et que nous voyons. Je n'entends pas parler des corps en général, car ces notions générales sont d'ordinaire plus confuses, mais de quelque un en particulier. Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruhe: il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli; sa couleur, sa saveur, sa grandeur, sont

apparentes; il est dur, il est **froid**, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelques sons. En toutes les choses qui peuvent distinctement faire reconnaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu à ce qui y restait des saveurs s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa saveur se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rend plus aucun son. La même cire demeure-t-elle après ce changement? Il faut avouer qu'elle demeure et que personne ne le peut nier. En toutes les choses qui peuvent distinctement faire reconnaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu: ce qui y restait des saveurs s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa saveur se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rend plus aucun son. La même cire demeure-t-elle après ce changement? Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la même que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est à remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'a perçue, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais été, quoiqu'il le semblât ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut être imparfaite et confuse, comme elle était auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composée.

Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la même que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est à remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'a perçue, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais été, quoiqu'il le semblât ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut être imparfaite et confuse, comme elle était auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composée.